L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 JANVIER 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 28 JANVIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an..........$12 00
Six mois.......... 6 00
Trois mois.......... 3 00
Un mois.......... 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an..........$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an..........$3 00
Six mois.......... 1 50
Quatre mois.......... 1 00
Trois mois.......... 75
Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR J. V. GOURDAIN, quatre actions du fonds capital de l'association d'assurance de la Nouvelle-Orléans de $30 chacune.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Une grocerie bien établie à l'encoignure des rues Commune et Robertson, et un lot de terre pour bâtir.

PAR W. I. HODGSON—Résidence à un étage rue Remparts côté nord, entre Quartier et Esplanade.

PAR D. E. MORPHY, sur la Levée, devant la rue Julia, 257 balls foin.

Foin, Foin, Foin.—Voir l'avis d'encan de D. E. Morphy.

Une nouvelle tentative contre le sucre indigène.

Nous ne connaissons pas un seul congrès où il n'ait été question de réduire le tarif protecteur du sucre indigène. On a toujours attaqué ce sucre avec les mêmes arguments ayant leur base dans l'intérêt de la consommation publique. C'est là certainement une base fort respectable, mais c'est une base fausse, et qui ne peut plus être invoquée que par les économistes à courte vue ou par une classe particulière d'industriels auxquels les lumières ne manquent pas, mais qui ne veulent pas s'en servir pour raisons particulières et qui les concernent seuls.

Ces industriels sont les hommes qui furent les inspirateurs de ce stupide traité de commerce avec le gouvernement des Iles Sandwich, traité qui a fait de l'Amérique une dupe de la Majesté sauvage qui trône sur quelques insulaires perdus au milieu de la vaste étendue de l'océan Pacifique. Ces mêmes hommes voyant aujourd'hui que ce traité va être rappelé, tâchent de trouver une compensation dans l'introduction plus libre aux Etats-Unis des sucres provenant des Antilles et du Brésil, et, pour faire d'une pierre deux coups, ils proposent d'abaisser le tarif sur tous les sucres de qualité inférieure, sans toucher au droit qui pèse sur les sucres étrangers de qualité supérieure à leur importation dans les Etats-Unis.

L'affaire est simple. Etant raffineurs de leur métier, ils ont plus besoin des matières saccharines grossières que de celles qui arrivent aux Etats-Unis dans un état convenable à la consommation immédiate. Par conséquent, ce sont les premières qu'ils favorisent tandis qu'ils prohiberaient, s'ils pouvaient, l'introduction des autres, qui peuvent se passer de toute manipulation.

Voilà donc la question parfaitement posée encore une fois devant le Congrès, avec cette différence qu'autrefois on invoquait contre le tarif protecteur l'intérêt de la consommation uniquement, tandis qu'aujourd'hui il y a un autre intérêt, qu'on n'avoue pas, mais qui est encore plus puissant, parce qu'il est concentré entre les mains d'une coterie habile et riche, qui se remue beaucoup et qui, par cela même, est plus forte qu'une opinion inerte qui ne remue personne, en dehors de l'Etat où la canne à sucre est cultivée.

Nous supposons bien que le Congrès ne se laissera pas prendre aux arguments de la coterie dont nous parlons, et qu'il résoudra la question en faveur du sucre indigène, soit parce qu'il mettra fin au traité de commerce avec les Iles Sandwich, soit parce qu'il ne touchera en rien au tarif qui concerne l'importation de tout sucre étranger aux Etats-Unis. Le pays tout entier a intérêt à ce que rien ne soit changé à ce tarif; au contraire, il aurait plus d'intérêt à ce qu'il fût élevé, si nous en jugeons par le bénéfice que le pays tout entier a retiré de l'établissement des fabriques dans toutes les branches de l'industrie américaine.

C'est le tarif de protection qui a créé les manufactures de coton, de laine, de soie dans la Nouvelle Angleterre et dans tout le nord des Etats-Unis, ce qui les a affranchis des tributs annuels qu'ils payaient à l'industrie européenne, et c'est ce même tarif qui crée aujourd'hui les manufactures du Sud, manufactures qui affranchiront à son tour le Sud des tributs qu'il payait soit à l'industrie étrangère, soit à l'industrie des Etats du Nord.

Ces idées économiques s'appliquent tout aussi bien à la culture des plantes qui fournissent la matière saccharine, qu'aux fabriques qui produisent les articles d'un usage général dans tous les pays. Il y a même plus d'opportunité à les appliquer à l'industrie agricole qui fournit ces matières, parce que nous en avons un extrême besoin, et aussi parce que le Sud peut les produire en abondance.

A cet égard, nous engagerons les représentants de la Louisiane au congrès à y faire valoir une raison dont on ne paraît pas s'être occupé jusqu'ici et qui est, néanmoins, saisissante. Le tarif, dont on demande la révision, ce qui veut dire la réduction, ne protège pas seulement les sucres de la Louisiane, mais encore les sucres de tous les autres Etats, car plusieurs Etats tâchent de faire du sucre avec d'autres plantes que les cannes à sucre proprement dites. On fait du sucre avec le sorgho; on fait du sucre avec la betterave. Vraisemblablement, la culture de cette racine se développera dans les Etats du Nord comme elle s'est développée en Europe, et bien plus vite, attendu que l'Amérique profitera de l'exemple que l'Europe lui donne et de sa grande expérience. On compte déjà plusieurs fabriques de sucre de betterave dans le Maine. La production n'a pas été abondante, il est vrai, parce que le sol de la Nlle-Angleterre n'est pas riche, mais que les fermiers de l'Ouest se mettent à cultiver la betterave, et l'abondance de ce produit sera un nouvel objet d'étonnement pour le monde!

En outre, la Louisiane n'est pas le seul Etat du Sud dont le climat et le sol soient propices à la culture de la canne à sucre. Le Texas a une immense étendue de terrain tout aussi bonnes que les nôtres pour la culture de cette plante coloniale. On en a déjà commencé l'exploitation, et il est certain qu'elle s'étendra. On peut cultiver la canne à sucre au Texas, de la Sabine au Rio Grande, et le bas pays du coton, bien que, cette année, la récolte ait présenté partout un large déficit, donne de tous côtés une impulsion énergique aux planteurs qui recherchent une meilleure source de revenus. Nous pouvons en dire autant à propos de la Géorgie et de la Floride, surtout à propos de ce dernier Etat, qui a dans son intérieur une grande région spécialement propre à la culture de la canne à sucre et qui ne demande qu'à être desséchée. Cette amélioration ne tardera pas à être exécutée, une compagnie anglaise, disposant de grands moyens, ayant acheté une bonne partie de cette région.

Il est probable que les émigrants européens se livreront à la culture de la canne à sucre, exploitation qui, depuis l'établissement des usines centrales, ne présente aucune difficulté aux petits planteurs ou aux fermiers. Cet avenir, qui est très prochain, intéresse au plus haut point l'économie générale aux Etats-Unis, et l'on voit par ce que nous venons de dire que la question soulevée au congrès, si la solution en était favorable aux raffineurs, porterait un coup funeste à l'agriculture dans les Etats du Sud, où le sol est le plus riche de l'Amérique et le plus convenablement situé pour la production du sucre de canne.

Le tort qui en résulterait serait immense. La Louisiane, aujourd'hui, ne produit que la dixième partie du sucre consommé dans les Etats-Unis. Il faut que les Etats-Unis dépensent des centaines de millions pour se procurer, à l'étranger, la quantité de sucre qui leur fait besoin. Ils ont donc un intérêt extrême à favoriser la culture des plantes saccharines dans leur propre domaine. Du reste, ils ne perdent pas tout avec le tarif. Ce tarif leur donne un revenu de 40 millions de piastres. C'est un de leurs plus beaux revenus, et pour faire un compte juste, c'est à dire pour apprécier le tort que le tarif protecteur cause à la consommation, il faut déduire ces 40 millions des sommes employées chaque année à l'achat du sucre étranger, et si l'on fait cette déduction, on verra que le tarif est beaucoup moins oppresseur qu'on ne le croit communément.

Mais nous avons à faire valoir ici une autre considération, et cette considération regarde l'avenir. Puisque la production du sucre en Louisiane ou dans d'autres Etats est si fort inférieure aux besoins de la consommation, et que cette infériorité nous oblige à dépenser des centaines de millions annuellement pour répondre à l'une de nos premières nécessités, ne convient-il pas d'encourager la culture de la canne à sucre, et celle de toute autre plante saccharine, par tous les moyens possibles? Si l'on veut bien envisager les sommes immenses qui seraient épargnées par l'extension de la production du sucre, soit dans les Etats du Sud, soit dans les autres Etats, on sera bien vite convaincu que les saines doctrines de l'économie politique font aux Etats-Unis une loi suprême du tarif protecteur, surtout en ce qui concerne l'exploitation rurale ayant pour but la production du sucre.

La population de ce pays augmente sans cesse dans une proportion rapide, et la consommation du sucre y fait des progrès correspondants, mais la production est loin de répondre à ce mouvement de population et de consommation. Avant la guerre, la production du sucre, bornée à la Louisiane, car il n'était question alors ni de sorgho, ni de betteraves, répondait, pour un peu moins d'un tiers, à la consommation du sucre dans tous les Etats-Unis; aujourd'hui, elle ne répond qu'à un dixième, plus ou moins, et si elle ne s'étend pas d'une manière plus rapide, il pourrait arriver un moment où elle deviendrait tout à fait insignifiante, ce qui rendrait, pour longtemps, les Etats-Unis tributaires des Indes Occidentales pour l'approvisionnement du sucre.

A cet égard, les Etats-Unis seraient dans une position inférieure à celle de l'Europe qui a su, tout à la fois, ménager l'intérêt de ses planteurs d'outre-mer et encourager la culture de la betterave, c'est-à-dire la production d'un sucre rival, et les deux sucres aujourd'hui prospèrent concurremment sans que l'un cause le moindre tort à l'autre. Le résultat de système a été un bénéfice énorme pour les consommateurs de sucre dans toutes les métropoles de l'ancien monde. Si, au contraire, la France, l'Allemagne, la Belgique, avaient favorisé le sucre étranger, l'Europe, obligée de payer ce produit fort cher, en serait pour ainsi dire privée, car les classes riches seules pourraient se le procurer.

Il est donc d'un intérêt pressant, en vue de l'avenir, que le sucre américain, de toute provenance, soit protégé, et au lieu de viser à une réduction du tarif, il faudrait au contraire en demander l'augmentation. C'est dans ce sens que nous conseillons à nos représentants de traiter la question devant le congrès.

La correspondance déposée sur le bureau du Sénat, par le département d'Etat, au sujet des relations des Etats-Unis avec les républiques en guerre de l'Amérique méridionale, a causé une grande sensation dans les cercles politiques de Washington. Rien n'a été tenu secret, et la correspondance des secrétaires Evarts, Blaine et Frelinghuysen avec nos représentants au Chili, au Pérou et en Bolivie, a passé sous les yeux du Sénat.

Les instructions de M. Blaine à M. Trescot, récemment nommé envoyé extraordinaire des Etats-Unis près des trois Républiques du Sud, et les instructions plus récentes adressées à ce ministre par le secrétaire Frelinghuysen, montrent que l'administration, dans un espace de quarante jours, a complètement changé sa politique vis-à-vis des Républiques en guerre, comme si un démocrate, au lieu d'un républicain, avait succédé à M. Blaine dans la direction des relations extérieures. L'exposition faite par M. Blaine, le 1er décembre, des vues du Président, est diamétralement l'opposé de l'opinion du Président exprimée par M. Frelinghuysen, le 9 janvier.

On se demande par quel procédé M. Arthur a pu modifier ainsi son opinion en si peu de temps.

La publication de la correspondance va probablement servir de texte à l'opposition de Blaine et de Grant. Ils reprochent déjà à M. Frelinghuysen le ton modéré, presque fraternel, mais surtout indifférent, de ses lettres, et l'assurance donnée aux belligérants que les Etats-Unis n'interviendront pas dans leur querelle, n'ayant ni l'armée ni la marine organisées de manière à pouvoir entreprendre une campagne victorieuse. On croit que la publicité donnée aux lettres, qui indiquent la différence d'opinion entre les deux derniers secrétaires d'Etat, va élargir la division qui s'est opérée entre les deux factions du parti républicain.

Les patrouilles qui, la nuit, parcourent les quartiers les plus reculés de notre ville, en ont rassuré les habitants; ces derniers éprouvaient une vraie frayeur, lorsque, retardés par leurs affaires, ils regagnaient leurs demeures, la nuit close. Le comité de salut public a été informé que trois hommes qui résident dans le fond du cinquième "ward," ont été vus en costume de femme; la patrouille a visité ce quartier, et on dit que les suspects se sont empressés de fuir. Tout individu suspect est maintenant arrêté, emprisonné et jugé avec toute la sévérité de la loi.

Les finances russes commencent à ressentir le contre-coup des mesures prohibitives prises contre les distillateurs et les marchands de spiritueux juifs; le revenu que le Trésor retirait de l'accise sur l'alcool a diminué dans une notable proportion. Le gouvernement reste spectateur impassible d'une lutte qui s'éternise. Voilà huit mois que les troubles d'Elisabethgrad ont éclaté. Qu'a-t-on fait pour éclairer l'opinion, protéger les persécutés, décourager les perturbateurs? La presse officieuse et agréable est outrageante pour les israélites; elle les flétrit quotidiennement avec un luxe d'épithètes à rendre jaloux M. Zola.

Nouvelles Télégraphiques.

Les journaux de New York publient de nombreux détails sur la lutte engagée entre la chambre et M. Gambetta. Mais la nouvelle du vote par lequel la chambre a rejeté les projets présentés par le chef du cabinet et de la démission de tous les membres du ministère, leur enlèvent tout intérêt. Un journal dit que rien ne prouve que l'échec que vient d'éprouver M. Gambetta ne fut pas son désir secret.

Tunis, 22 janvier—Les troupes françaises ont fait à Kairouan et à Gabès des installations qui indiquent l'intention d'occuper ces points d'une manière permanente.

Londres, 23 janvier—Le correspondant du Times à Constantinople annonce que le prince de Bismarck a répondu à la note relative à l'action collective de la France et de l'Angleterre, que la Porte ferait sagement avant d'agir d'attendre les explications qui avaient été demandées à ces deux puissances.

Le correspondant viennois du Times dit que l'Angleterre et la France sont arrivées à une entente complète à l'égard de leur action collective et qu'elles comptent en donner avis à la Porte dans leur réponse collective à la note turque.

Le correspondant londonien du Guardian de Manchester écrit ceci: "Il y a lieu de supposer, en dépit du démenti de l'ambassadeur britannique à Constantinople, qu'un arrangement a été conclu en vertu duquel une escadre franco-anglaise combinée occuperait Port-Saïd et la rade d'Alexandrie."

Londres, 23 janvier—Une dépêche de Rome au "Daily News" rapporte que l'ambassadeur italien à Londres, le général Menabrea, a reçu les instructions les plus positives pour qu'il n'appuie pas la politique franco-anglaise en Egypte. Si une intervention armée en Egypte devient inévitable, l'Italie croit qu'elle ne doit être opérée que par des troupes ottomanes.

La récente panique.

Paris, 23 janvier.—Le Courrier de Lyon annonce qu'un des syndics nommés pour la liquidation de la Banque de Lyon et de la Loire croit que cet établissement pourra remplir ses engagements.

Londres, 23 janvier—On mande de Paris au Standard que la récente panique a causé la ruine de plusieurs milliers de familles, mais on espère qu'un puissant syndicat de financiers, qui vient d'être établi pour faciliter la prochaine liquidation, fera renaître la confiance.

Garibaldi à Naples.

Naples, 22 janvier.—Le général Garibaldi vient d'arriver ici. Il a été reçu avec un grand enthousiasme.

Naples, 23 janvier.—Le général Garibaldi n'est pas remis de sa maladie, comme on la annoncé à tort. Il a été transporté à Naples en litière et est dans un état désespéré.

Une pétition au tsar.

Bermingham, 23 janvier.—Dans un grand meeting de Juifs tenu aujourd'hui, il a été décidé d'inviter tous les Israélites à s'unir pour adresser au tsar une pétition lui demandant de garantir la sûreté et les droits des citoyens de ses sujets de la religion hébraïque.

La pétition doit être présentée par une députation des Israélites les plus marquants d'Europe et d'Amérique.

Répondant à un article hostile du Times de Londres, le Temps de Paris, du 9 février, s'exprime ainsi:

Encore une fois, nous faisons une grande différence entre le gouvernement anglais, qui paraît comprendre le prix des bons rapports avec la France, et une presse prévenue et mal informée qui nous injurie sans se douter des conséquences de ses mauvais procédés. Si le Times et ses confrères connaissaient un peu mieux les dispositions qui règnent à Vienne, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, en Italie même; s'ils se rendaient compte des sentiments qu'on y porte à leur pays, ils seraient effrayés de l'isolement politique et moral où se trouve aujourd'hui l'Angleterre, et ils comprendraient qu'elle n'ont d'allié véritable que cette France, qu'ils s'appliquent tous les jours à blesser par une malveillance systématique et des reproches outrageants.

On a remarqué la lenteur du Président à composer son cabinet. Les rumeurs disent que rien ne sera fait avant le 10 février; ce n'est qu'alors que la liste sera définitivement arrêtée et que M. Arthur la livrera à la publicité.

Le fleuve, grossi par les pluies des jours passés, a atteint des hauteurs dangereuses; cependant, à l'exception de Nashville, qui est inondée, nous n'avons pas eu à signaler de nouveaux désastres. Nos bayous coulent à plein bord, mais leurs eaux sont maintenues par les levées. Du reste, tout le long du fleuve, les habitants sont à l'œuvre. Les ingénieurs chargés de protéger les riverains paraissent satisfaits des travaux accomplis, et ils sont sans crainte pour l'avenir.

Le bureau des assurances de New York s'est occupé des dangers que présente la lumière électrique dans son emploi à l'intérieur des maisons; il recommande surtout l'isolement des fils conducteurs du fluide, et l'établissement, en dehors du bâtiment éclairé, d'une machine au moyen de laquelle le courant puisse être immédiatement suspendu.

Il paraît que la proclamation du bureau général de santé, annonçant que la petite vérole est épidémique dans 23 Etats, a été fort mal accueillie par les nombreux exportateurs. Le secrétaire du trésor, sous la juridiction duquel le Bureau se trouve placé, a reçu de nombreuses lettres de New-York et de Baltimore, protestant contre la déclaration de ce bureau qui menace de suspendre le commerce américain en éloignant de nos ports le commerce étranger. Un négociant de New-York dit qu'il a consulté les médecins les plus célèbres et les plus employés de la ville; ils ont déclaré qu'à moins que le bureau de santé ait d'autres renseignements plus complets que les leurs, il s'est trop pressé d'annoncer une épidémie de petite vérole.

Le parti républicain est divisé en "stalwarts" et "half breeds," et les stalwarts eux-mêmes se partagent en deux sections, l'une soutenant l'administration actuelle, l'autre lui faisant de l'opposition. La grande question qui divise ainsi le parti est l'immorale affaire du partage des dépouilles. La fraction qui compose l'opposition est en voie d'organisation; sa conduite sera déterminée par la nature des nominations que fera le président Arthur.

Le plus riche propriétaire de l'Irlande, Francis Wise, vient de mourir; il laisse une fortune de quinze millions de dollars. Francis, dit un de nos confrères, était-il journaliste? Non; il était distillateur et fabricant de whisky.

Le mercredi était autrefois le jour fixé pour la pendaison des meurtriers condamnés par la justice du pays; aujourd'hui, c'est le jour désigné par le congrès pour la présentation des nouveaux projets de loi. C'est un progrès. La plume succède à la corde.

—Les produits de l'octroi de Paris se sont élevés en 1881 à la somme de 148,052,176 fr.

Ils avaient atteint en 1880 le chiffre de 142 millions 388,307 fr., soit une augmentation en faveur de 1881 de 5,665,918 fr., à laquelle il faut ajouter 6,144,000 fr., somme représentant le montant du dégrèvement sur les vins votés par le conseil municipal, ce qui constitue pour 1881 une plus-value totale de 11,809,918 fr.

D'autre part, les droits perçus à l'entrée de Paris pour le compte du Trésor ont donné en 1881 72,264,266 fr. Ils avaient produit en 1880 79,258,444 francs, soit une diminution de 7 millions en chiffres ronds.

Cette diminution provient du dégrèvement voté par les Chambres sur les vins et sur l'alcool. Elle avait été évaluée dans les prévisions budgétaires à 16 millions environ; elle n'a atteint que 7 millions, d'où une plus-value de 9 millions sur les évaluations budgétaires.

L'administration de l'octroi a donc encaissé:

D'une part, pour la ville de Paris..........	148,052,176
D'autre part, pour le Trésor..........	72,264,266
Total..........	220,316,442

Théâtre de l'Opéra.

Mignon en matinée aujourd'hui: Mignon, l'œuvre d'un grand penseur, d'un grand poète, mise en musique par l'un des compositeurs contemporains qui ont jeté le plus d'éclat sur la scène lyrique. Partition toute de mélodie et aussi d'une rare distinction. Le plus fin chercheur n'y trouverait pas une vulgarité. C'est le beau dans l'originalité. Les dames renouvelleront sans doute à Mme Prasini l'accueil que lui faisait samedi le public de l'Opéra.

Ce soir, Lucia, un des triomphes de Mme Gerster; elle sera secondée par MM. Giannini, Ciapini et l'élite de la troupe.

Demain, dernière représentation du dimanche, Aïda avec l'élite de la troupe.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La pièce qu'on jouera à ce théâtre après la "Fille du Banquier", est une comédie fameuse entre toutes et comme intrigue et comme peinture de mœurs. C'est dans les rôles de cette pièce, intitulée "My Partner", que brillent les deux acteurs que nous avons annoncés Louis Aldrich et Charles T. Parsloe, le premier représentant un caractère noble, et le second personnifiant un chinois très fin, très rusé et très sage. Il y a aussi l'acteur Chapin qui personnifie un candidat de l'Ouest, à la réélection pour la Législature. Tout fait prévoir que "My Partner" sera le succès de la saison pour l'Académie.

THEATRE ST-CHARLES.—Miss Pixley est décidément devenue la favorite du public du Vieux Drury. Elle est toujours plus applaudie, et la nouvelle pièce de Jessup et Gill, intitulée "Nora," l'a fait briller encore davantage. "Nora" sera représentée aujourd'hui en matinée et en soirée.

GRAND OPERA-HOUSE.—Les Vokes règnent toujours au théâtre de la rue du Canal, où ils se montrent inépuisables en plaisanteries et en farces. Ils joueront jusqu'à dimanche soir, inclusivement, Edwin Booth ne devant commencer son engagement que lundi.

Une bonne œuvre.—Il y aura jeudi, 16 février, à Grunewald Hall, grande fête au profit de diverses œuvres charitables. Comme de coutume, c'est à l'élite de nos dames louisianaises que revient l'honneur de cette bonne action. Elles l'ont préparée de longue main, sous la présidence de Mme C. B. Schmidt, et elles n'ont épargné ni peines ni efforts pour lui donner tout l'éclat désirable. Il y aura, dans le courant de la journée, exposition de bébés, une récompense devant être décernée à l'heureuse mère qui aura le plus bel enfant, et, dans la soirée, danse de may-pole et exposition d'objets d'art, qui seront ensuite vendus à l'encan.

Nous ne voulons aujourd'hui qu'indiquer le jour de la fête, nous réservant de revenir sur ce sujet et de solliciter le concours du public à une œuvre dont le but est de secourir les pauvres de la Nlle-Orléans. Pour que la réussite soit complète, il faudrait qu'il n'y eût, le 16 février, de fête que celle dont nous parlons et dont le mobile est la charité. Nous sommes persuadés que les réunions et les bals que l'on aurait voulu fixer à ce jour seront remis à une autre date, afin que tout le monde puisse répondre à l'appel des dames généreuses de notre ville et apporter à Grunewald Hall l'obole destinée à soulager de nombreuses misères.

City Directory de Soards pour l'année 1882.

La Nlle-Orléans peut se flatter d'avoir un des meilleurs almanachs de tous les Etats-Unis. Cet almanach contient toutes les adresses de la ville et toute espèce de renseignements locaux utiles. En examinant de près ce nouveau volume, compilé et publié par cet infatigable travailleur, M. L. Soards, on voit que cette œuvre est la plus complète qui ait jamais été faite à la Nlle-Orléans. Elle est même supérieure à toutes celles que l'auteur a publiées jusqu'ici, et ce qui n'est pas peu dire, car ce dernier guide est le dixième de la série de ces almanachs fameux. La typographie en est splendide et le papier sur lequel il est imprimé est de première qualité.

En addition à un relevé complet des habitants et de leurs adresses, on y trouve beaucoup d'indications précieuses sur les bureaux fédéraux, d'Etat, de la ville et aussi sur les églises, les écoles, les chancelleries étrangères, les sociétés, les lieux d'amusement, les chemins de fer, de rues et autres choses intéressantes pour les visiteurs. Un almanach semblable a coûté des travaux énormes, et il devrait être patronisé par toutes les maisons d'affaires et par toutes les sociétés de commerce. Le Directory de Soards devrait se trouver sur tous les bureaux et comptoirs de la Nouvelle-Orléans.

Le Chickering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons par le marchand bien connu, Philip Werlein, 135 rue du Canal, instrument où sont réunies les dernières améliorations de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres Chickering droits qui, pour la beauté et la sonorité du son, la légèreté et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes et autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à musique de ce magasin à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé.

J'ai vu passer sous mes fenêtres le convoi de M. Herold, dit "Etincelle" dans le Figaro, et j'avoue que cette cérémonie m'a inspiré une profonde tristesse.

Les sauvages mêmes de l'Amérique invoquent une Puissance divine quand ils célèbrent des funérailles, et le préfet de la plus grande ville du monde est conduit à sa tombe sans une prière!

On a dérangé une foule de braves gens, qui, certainement croient en Dieu, pour leur faire rendre les honneurs suprêmes à un infortuné, dont la dernière préoccupation a été de le renier par testament.

La mort est par elle-même très cruelle et très imposante; je ne me permettrai donc pas de dire un mot contre celui qui n'est plus.

Mais en vérité, pouvait-il bien croire, lui, le fils d'un délicieux poète en musique, que son père n'était qu'un assemblage de molécules heureusement groupées, et nous, ses admirateurs, des brutes perfectionnées?

Si les humbles et les pauvres, malgré leurs épreuves, ne doutent pas du ciel ni de leur âme, n'y a-t-il pas une extrême ingratitude à nier l'immortalité, quand on est le fils d'un grand artiste.

Les héritiers de ces privilégiés du droit divin jouissent dès ce monde d'une part d'immortalité—et si parmi nous,—distraits et oublieux,—le génie ne doit pas mourir, comment Celui qui peut tout, éteindrait-il la flamme qu'il a bien voulu nous donner?

La vieille marquise de B.... disait aujourd'hui au sujet du convoi de M. Herold:

—Cela est bien humiliant pour Paris, et voilà un enterrement civil qui n'est pas poli.

Décédée, hier soir, à 6 heures et demie, à l'âge de 48 ans, Mlle EUDOXIE GUILLOTE, née à Rennes, France. Les amis et connaissances sont priés d'assister au convoi, qui partira du coin des rues Bourgogne et Ste-Anne, cette après-midi.

Les journaux de Rennes sont priés de copier.

1882.

New Orleans City Directory.

Le susdit ouvrage est maintenant achevé et mis en vente par ceux qui le publient. Le prix de la souscription est de $5. Comme il y a eu, cette année, plus de changements de domiciles, de transferts de bureaux, etc., que les années précédentes, vous gagnerez du temps et de l'argent en vous pourvoyant, de suite, d'un exemplaire du nouvel annuaire.

L. SOARDS & CIE,
Editeurs, 5 Place Commercial.
28 jan—

Avis.

Je soussigné, président de la Société des Francs-Amis, déclare que les personnes qui circulent sur la compte de A. F. BOYARD, ... de la dite société sont positivement sans ...

La caisse de la société est intacte et en parfaite sécurité entre les mains du dit trésorier.

D. DEMAZELIERE,
Président de la Société des Francs-Amis.
28 janv—1f

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
19juil—1an. Nlle Orléans.

Mis à l'épreuve
ET
CONSACRÉ par l'EXPÉRIENCE

La seule manière de s'assurer des qualités des CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM est de les essayer soi-même. Ce qu'en disent ou ce qu'en pensent les autres prouve seulement que vous devez les mettre vous-même à l'essai. Vous seul pouvez savoir si elles vous conviennent ou non.

Nous vous avons fait connaître l'opinion de plusieurs fumeurs sur les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM; nous allons maintenant vous donner celle des principaux marchands de tabac de Chicago. Voici les lettres qu'ils ont écrites dès que les nouvelles cigarettes ont été introduites sur leur marché, et celles aussi qu'ils nous ont adressées six mois plus tard.

"THE FAIR", coin State et Adams Sts.
Chicago, 28 juillet 1881.

On demande partout les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM. Une personne est venue ici hier et en a acheté un paquet ce soir, elle est revenue avec un ami et en a acheté un second paquet, disant que désormais elle ne fumerait que les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM. Elle en avait fumé six le matin, et n'en avait éprouvé aucun effet désagréable. C'est la première fois que cela lui arrivait, quoiqu'elle eut essayé toutes les cigarettes connues.

E. J. LEHMAN.

Chicago, 17 décembre 1881.

Les CIGARETTES Blackwell's Bull Durham sont excellentes et donnent la plus grande satisfaction.

FAIR CIGAR STORE.

68 State st., Chicago, 22 juillet 1881.

Nous vendons des articles de premier ordre. Nos pratiques disent qu'ils sont sans égal. Un de nos clients a acheté hier soir un paquet de CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM et un autre paquet de cigarettes différentes; il est revenu ce matin nous prier d'échanger le second paquet pour des BULL DURHAM. Nous avons vendu 3,000 cigarettes en trois jours.

JAMES P. DWYER.

Chicago, 17 décembre 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM se vendent en bien plus grande quantité que les cigarettes d'aucune autre marque, elles plaisent à tout le monde.

JAMES P. DWYER.

Palmer House Cigar Stand,
Chicago, 23 juillet 1881.

Tout le monde demande les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM, et en outre tout le monde les aime.

Palmer House, Chicago, 17 décembre 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL BULL DURHAM donnent la plus grande satisfaction à nos clients.

PALMER HOUSE CIGAR STORE.

Coin Madison St. et Fifth Ave,
Chicago, 21 juillet 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM donnent la plus entière satisfaction, et tous nos clients en sont charmés.

BEST, RUSSELL & CO.

Coin Madison St. et Fifth Ave,
Chicago, 16 décembre 1881.

Nous avons vendu plusieurs millions de CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM pendant les six derniers mois, et elles ont donné la plus complète satisfaction à tous nos clients. Nous avons quatre grands magasins de détail et garnissons de cigarettes aux fameuses les plus difficiles; nous savons donc positivement ce que valent les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM.

BEST, RUSSELL & CO.

183 Clark St., Chicago, 22 juillet 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM se vendent à merveille, et plaisent à tous ceux qui en ont fait l'essai.

RUDOLPH SEIFFERT.

183 Clark St., Chicago, 17 décembre 1881.

Nos clients sont extrêmement satisfaits des CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM et disent qu'elles possèdent toutes les qualités qu'on leur a attribuées.

RUDOLPH SEIFFERT.

48 et 50 Lake Street,
Chicago, 21 juillet 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM sont les meilleures que nous ayons jamais vendues; elles sont douces et agréables. Elles seront bientôt la marque favorite sur ce marché.

GEORGE LUERSSEN & CO.

Chicago, 16 décembre 1881.

La qualité des CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM satisfait complètement les fumeurs, et cet article occupe la première place chez tous les marchands de tabac de Chicago.

GEORGE LUERSSEN & CO.

65, State Street,
Chicago, 23 juillet 1881.

Lundi matin, j'ai eu tout d'abord une demande pour les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM, et il me semble que depuis on n'a fait que demander les mêmes cigarettes. On n'en veut pas d'autres.

W. F. HALL.

186 et 187 Madison Street,
Chicago, 21 juillet 1881.

Nos clients en reviennent demander une seconde et une troisième fois. Je vends plus de CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM que de cigarettes d'aucune autre marque. Il en est de même dans ma succursale de la rue Randolphe, No 153.

B. HOFFMAN.

64 Lake, coin State Street,
Chicago, 20 juillet 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM sont tout en ce moment. On n'en demande pas d'autres. Un de nos clients est venu en acheter ce matin un paquet comme échantillon, et il est revenu ce soir en chercher d'autres, en disant que c'étaient les meilleures qu'il eut jamais fumées.

F. DEUTSCH.

42 et 44 State Street,
Chicago, 22 juillet 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM se vendent énormément. Nous en vendons plus que de trois autres marques réunies. Nos clients disent qu'elles sont plus que satisfaites.

HARPER BROS.

73 et 75 Monroe Street,
Chicago, 17 décembre 1881.

Nos cinq magasins de détail fournissent aux meilleures classes de cette ville, et les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM se vendent en grande quantité dans tous nos débits; elles donnent la plus grande satisfaction aux fumeurs.

CHAPIN & GORE.

Chicago, 17 décembre 1881.

Nous avons toujours eu pour règle de ne jamais accumuler de cigarettes dans notre magasin, mais de nous en approvisionner au fur et à mesure de la demande. Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM ont si bien occupé nos garçons de service, que nous avons dû en faire venir un fort stock. La demande pour cet article est toujours considérable.

W. T. ALLEN & Co.

72 Madison street
Chicago, 17 décembre 1881.

Je vends plus de CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM que de toute autre marque, et mes clients les aiment beaucoup.

E. W. DIFFLEY.

Coin Madison et Dearborn sts,
17 décembre 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM tiennent le haut du pavé.

W. T. DANIELS.

110 Clark St, 17 décembre 1881.

Les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM ont la vogue.

KANTZLER & HARGIS.

OPERA FRANÇAIS.
RUE BOURBON.

Encore Deux Semaines du
GRAND OPÉRA ITALIEN
DE STRAKOSCH.

Dernières soirées de Gerster.
[Samedi] le 28 janvier, à midi
Dernière Matinée de la saison.
MIGNON! MIGNON! MIGNON!

Mlle Maria Prasini..........	Mignon
Mlle Blanche Roosevelt..........	Filina
Miss Lancaster..........	Federico
Sig. Lazzarini..........	Guglielmo
Mr. C. F. Hall..........	Lotario
Mr. T. Habelman..........	Laerte

Réduction dans les prix pour la Matinée—Admission, avec siège réservé, dans toutes les parties de la salle, [une piastre] $1. Admission aux troisièmes 50 cts.

AVIS. MAX STRAKOSCH voyant l'absolue nécessité de plusieurs répétitions de l'œuvre sublime de Mozart DON GIOVANNI est forcé d'en remettre la représentation à LUNDI SOIR 30 janvier, où elle aura positivement lieu.

Ce soir [Samedi] 28 janvier.
Vingt-quatrième représentation de souscription.
LUCIA DI LAMMERMOOR.
MME ETELKA GERSTER
dans son grand rôle de LUCIA.

SIG. GIANNINI..........	Edgardo
SIG. CIAPINI..........	Asten

Mlle Arcone, Sig. Hall, Bardini Reichardt.

Dimanche: Positivement dernière représentation du dimanche: AIDA.
Lundi soir, 30 janvier. DON GIOVANNI.
Mardi soir 31 janvier. MIGNON.
Mercredi soir. 1er février. Bénéfice de Max Strakosch. FAUST avec Mme Etelka Gerster dans le rôle de Marguerite et un grand personnel.
On peut obtenir des sièges au magasin de musique de Werlein, 135 rue du Canal, entre 9 A. M. et 5 P. M.
26janv—

1882 1882
ETRENNES.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.

Objets de Fantaisie, Articles de Paris.
Livres Illustrés.

Collections d'Albums et d'Ouvrages pour Etrennes, Albums, Chromos, Théâtre, Surprises, etc.

Paroissiens ordinaires et riches, velours, chagrins, nacre, écaille, ivoire, etc.

Grand choix d'Albums à photographies.

Porte-monnaies, Buvards, Carnets, Nécessaires.

Pupitres.

Chapelets monture argent.

Boîtes à ouvrages pour les écoliers.—...ves fleurs en papier et en laine, accompagnées d'instructions pour leur confection.

Boîtes pour Tapisserie.

Jeux divers.

Plumes, Porte-plumes et Porte-crayons en or, de la célèbre fabrique de A. W. Faber.

Presse-papier fantaisie. Ecritoire fantaisie Bronze.

Coupe-papiers nacre, ivoire, etc.

Boîtes à couleurs et à compas.

Alphabets Coloriés et un choix immense d'ouvrages richement reliés pour cadeaux.

Chocolats. Chocolats.
Chocolat Napolitain.
de GUERIN-BOUTRON,
Boulevard Montmartre.

Reçu par le steamer St Louis.

Un lot de Chocolat Napolitain, en boîtes de diverses grandeurs.

Prix Réduits! Prix Réduits!
Prix Réduits!

Lotos, Dominos, Damiers, Boîtes de Boston, Cartes à Jouer.

En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:

L'Habitation Saint-Ybars.
8déc—

GRANDES
RÉDUCTIONS

L. UTER,
47....RUE ROYALE....47

La plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Moulures, Cordons à Portraits et Glands.

Ordres de la campagne, en gros et au détail remplis promptement et avec soin.
18 déc—

CHANGEMENT DE LOCAL
C. DUHAMEL,
OPTICIEN,

ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES.
4nov—3m PP

A. DAGORET,
Courtier en ACTIONS et BONS,
23 RUE DE CHARTRES,
Nouvelle-Orléans.

Il s'occupe également du paiement des taxes et des licences de ville et d'Etat. 6 jan—3m

AVIS IMPORTANT
MALAKOF BITTER.

J'AI le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général, que je tiendrai, à partir d'aujourd'hui, un dépôt spécial des célèbres "MALAKOF BITTERS," en grandes et demi-bouteilles.

Prix par bouteille.......... 75 cts.
Prix par demi-bouteille.......... 50 cts.

P. L. CUSACHS,
Pharmacien coin Canal et Baronne.
11janv—

Chien perdu.

S'est égaré du No 156 rue de l'Esplanade, un SKY TERRIER de petite taille, ayant les oreilles et la queue coupées, légèrement brun (tanned), et le poil foncé autour de la bouche, du poitrail et des jambes. Il répond au nom de Jack. La personne qui le ramènera à l'adresse ci-dessus recevra une récompense libérale.
27 janv—2f

RESTAURANT DE
JOHN,
182 RUE DU CANAL,
Presque en face du Grand Opéra House,
Nouvelle-Orléans.
JOHN STRENNA,
Sept—3m PP Propriétaire.

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur,
34........RUE BOURBON........34

A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS CASIMIRS et étoffes à gilets.
27oct—3m

Avis aux Contribuables.
Bureau No 33, Passage de la Bourse.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.

JOHN T. DUFOUR,
...— No 33 Passage de la Bourse.

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville.
est le
"Popular One Price Clothing Store"
—DE—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles
DANS TOUS LES
DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière [est] appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements
ELEGANTS POUR
HOMMES,
JEUNES GENS,
GARÇONS
ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

Attraits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre département des
ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Nœuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises du Havre D...B rouges et bleues de $2 à $3 50.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Casimir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en draps anglais et français.

Diagonals et Casimirs de Fantaisie.

Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.

—CHEZ—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.
12oct—3m

D. H. HOLMES

Maison organisée pour vendre à Bon Marché!

Grand Rabais à partir de LUNDI 23 Janvier sur toutes les Marchandises d'Hiver.

Soieries et Robes de Bal.

Riche assortiment des plus belles Nouveautés en

Soieries,
Velours,
Peluches,
Grenadines,
Tarlatanes,
Gazes,
Rubans,
Etc, etc

Manteaux en tous genres,
à moitié prix.

Nous prions les acheteurs de venir se rendre compte.

D. H. HOLMES.
22 janv—

P. L. Cusachs,
DROGUISTE,
158 - - CANAL - - 158
Coin Baronne.
OUVERT TOUTE LA NUIT.
(Téléphone.)

VACCIN
Qui n'a pas encore servi aux inoculations.
VACCIN
Parfaitement sûr.
VACCIN
Pur et frais.

Reçu tous les jours par
P. L. CUSACHS,
158 rue du Canal, coin Baronne.

Nos Drogues, Médicaments, Parfumeries, Articles de Toilette, etc, sont invariablement de première fraîcheur et parfaitement purs.

Le Laboratoire et le Département des formules de médecins sont sous la direction du chimiste bien connu

ROBT. N. GIRLING.
6 jan—

PLANT DE RIZ.

PLANT DE RIZ DE l'HONDURAS, qualité de choix,
GARANTI SANS ROUGE,
à vendre par
ERNST & CO.
Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.
11jan—1m

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans—Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1882.

$200.

Une récompense de deux cents piastres sera payée par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans pour l'arrestation et la condamnation de l'individu qui a fait feu sur le car No 11 de la rue Dumaine, au coin des rues Broad et Hôpital, mardi, le 10 janvier, vers 7 heures du soir.

HENRY LARQUIE,
Président du Chemin de fer d'Orléans.
15jan—10t

On demande

UNE gardienne de couleur, responsable, pour s'occuper d'un jeune enfant. Elle devra être munie de bons certificats. S'adresser au No 584 de la rue St. Charles.
22 jan—

On demande

DES jeunes filles blanches ou de couleur pour apprendre à faire des cigares. S'adresser à la manufacture de cigares "La Belle Créole" de S. Hernsheim & Bro., Nos 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas.
22 jan—1m

A VENDRE,

LE bateau de service (tug) Telegraph, construit il y a 4 ans. Longueur, 60 pieds; largeur, 8 pieds; profondeur de cale, 3 1½ pieds. Machine et chaudière en bon état. S'adresser à W. G. Coyle, 33 rue Carondelet.
15 jan...1m

Avis.

LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des bronzes de quelque description, trouveront un acquéreur au comptant, en s'adressant à la boîte de Poste 2599, N-O J'achète également des vieux meubles de tous genres.
3 déc—

Pianos Pleyel
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE.,
DE PARIS.

Vendus exclusivement par
LOUIS GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL ET 18
RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.

Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.

Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.

Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.

LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—1an

Vente d'Ecoulement.
LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Touro.

Offriront en vente à partir de demain, 9 du courant, ce qui reste de leurs

Articles d'Hiver
A DES
MARCHES EXCEPTIONNELS.

Manteaux et Ulsters,
Etoffes à Robe de laine françaises,
COSTUMES FRANÇAIS.
Le tout sera vendu à moitié prix.
8 janv—

Mme LEONIE GEORGE,
Couturière, Robes, Confections,
Ex-première de Maria Perry et ex-garnisseuse de D. H. Holmes.
22......RUE ROYALE......222
Entre Dumaine et St Philippe.

Mme GEORGE appelle l'attention des dames sur sa spécialité de Robes et Confections pour bals et soirées. 13 déc—au 28 fév

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son,
17......RUE DE CHARTRES......
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
20juin—1an

AU PUBLIC.

AYANT agrandi ma fabrique et ajouté un nouveau coupeur, je suis en mesure de fournir IMMÉDIATEMENT à mes clients et au commerce en général, le meilleur tabac (Fin Cut) à fumer et à chiquer.

P. S.—Téléphone dans le bureau.

C. E. SARRAZIN
Coin Decatur et Ursulines.
14janv—au 31janv.

B. TREMOULET,
No 7, RUE DECATUR,
Vis-à-Vis la Poste,

OFFRE pour les Fêtes un choix de—

VINS DE DESSERT—Château Lafite, Château Margaux, et autres grands crûs.

CHAMPAGNES—Roederer, Moët et Chandon, Krug, etc.

LIQUEURS FINES—Marie Brizard et Roger, Chartreuse véritable, etc.

SHERRY—Pedro Domecq, Gonzales Byass & Co., Duff Gordon & Co., J. Hawrie.

PORTO—Offley, Sandeman, etc.

VIEUX COGNAC—J. Frapin & Co., J. Fabre, M. Basse.

WHISKIES—Rye et Bourbon, des marques les plus réputées.

MADÈRE—Un lot de 525 Bouteilles importé par le Com. Payne, de la Marine des Etats-Unis, ayant plus de 30 ans de bouteille. Il n'y en a pas d'égal en ville.

Rhum, Genièvre, Absinthe, | Kirsch, Vermouth, Bitters, &c., &c. | Muscat, Bière, Porter,

—AUSSI—

15,000 Bouteilles
VINS ROUGES ET BLANCS

de diverses qualités, réservées pour la clientèle de ville. Les consommateurs sont invités à venir visiter mon établissement et constater la scrupuleuse propreté et les soins donnés à la mise en bouteilles.

PRIX MODIQUES—SERVICE EXPEDITIF.
LIVRAISON GRATUITE.
14déc—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 27 JANVIER—CLASSE No 25
Tirage de 4 heures P. M.

49	21	56	35	45	30	63	51	10	61	28	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 27 janvier 1882—4 heures P. M.

LOUIS M. ...
J. A. ...
Commissaires.

Les plans de nos tirages ... peuvent être vus en tout temps dans ...